

Jean se réveilla le premier. Il regarda avec tendresse, Giliane qui dormait à côté de lui, couchée en chien de fusil. Ses traits étaient tirés, témoignant d'une activité sexuelle intense, mais son visage lui parut détendu.

Il songea avec angoisse, à ce qui s'était passé la veille, cette « drogue partie », dans laquelle il l'avait entraînée, à son corps défendant, tout simplement par peur de perdre son poste à Thophu et d'être relégué à Saigon, « au placard » dans un quelconque bureau ignoré de la Direction de Radio Sud Vietnam.

Il se torturait l'esprit, se demandant si Giliane avait vécu la même aventure que lui, si Serge Louvier le « Grand Patron » lui avait fait l'amour et il souffrait, rien qu'à l'idée qu'il ait pu poser ses mains sur elle.

Sa femme adorée, sa merveilleuse épouse, livrée à la lubricité de cet homme, avait-elle souffert le même enfer ? Il se remémora cette soirée épouvantable, mais combien diaboliquement jouissive, qu'il avait passée dans les griffes de cette horrible goule de Diane Louvier. À tout ce qu'elle lui avait fait subir et à sa propre folie, lorsqu'il l'avait défoncée comme un fauve, puis s'était enfuit, la laissant gémissante sur ses draps tachés de sang, sans la plaindre, ni lui porter le moindre secours.

Il savait maintenant, qu'ils avaient été drogués et agi sous l'empire de cette boisson infâme, qu'on leur avait servie, multipliant au centuple, toutes les sensations fabuleuses ressenties, tout en gardant le cerveau clair et capable d'emmagasiner ces souvenirs à tout jamais.

Qui pouvait deviner, les effets réels, que cette drogue avait provoqué sur sa tendre Giliane, avait-elle réagi

comme lui et s'était-elle déchaînée dans les bras de Serge Louvier. Il ne pouvait lui faire aucun reproche, ni lui tenir rancune, puisqu'il lui avait demandé, lui-même, de consentir à ce sacrifice.

Louvier était un très bel homme, raffiné et extrêmement séduisant, il se l'avouait volontiers et certainement un amant parfait. Il était impératif qu'il sache à quoi s'en tenir, d'autant que lui-même, ne pouvait lui cacher l'état dans lequel il se trouvait, à la suite de ses débordements monstrueux, dont il n'était nullement responsable, en réalité.

Il décida qu'il fallait absolument crever l'abcès et parler franchement de ce qu'il leur était arrivé et qui pourrait perdre leur couple à tout jamais.

Il se pencha sur sa femme et l'embrassa doucement avec une profonde émotion. Mais ce baiser léger la réveilla et elle ouvrit les yeux.

Tout ce qui s'était passé la veille surgit immédiatement dans son esprit. Elle comprit, au visage inquiet de Jean, qu'il fallait lui en raconter le moins possible. Elle avait vécu des heures fabuleuses et inoubliables, dans les bras de cet homme merveilleux dont elle se sentait follement amoureuse. Même Jean qui l'adorait et l'avait si bien initiée à toutes les subtilités du sexe, ne lui avait offert une telle jouissance inhumaine. Pourtant leur entente était parfaite et leur désir l'un de l'autre sans cesse renouvelé. Ils formaient un couple indestructible, dans tous les sens du terme.

— Comment vas-tu, ma douce demanda-t-il avec tendresse.

— Un peu fatiguée, mais assez bien, répondit-elle, restant volontairement dans le vague.

— Il faut que nous parlions à cœur ouvert de tout cela ma chérie, dit-il doucement, c'est indispensable, si nous voulons reprendre une vie normale et oublier, autant que faire se peut, ce sombre épisode.

Un coup frappé à la porte les fit sursauter et ne laissa pas à Giliane, le loisir de répondre.

— Monsieur, criait Binh, très tard, vous venir de suite manger et partir Station.

Il fit un bond et alla immédiatement prendre une douche.

Lorsqu'il revint pour se vêtir, Giliane remarqua son sexe rouge et enflé, elle en fut épouvantée.

— Que t'arrive-t-il mon amour dit-elle, tu dois souffrir un martyr, tu es dans un triste état !

— Je sais chérie et je le sens, je te prie de le croire ! Nous aurons tout le temps, à la sieste, de nous expliquer calmement, mais il est évident que je ne pourrai te faire l'amour avant plusieurs jours, à mon grand désespoir. Tu sais combien j'ai toujours envie de toi, je t'aime repose-toi encore, tu as tout ton temps.

Il sortit rapidement de la pièce et elle paressa encore un moment au lit.

Elle se souvenait avec une lucidité incroyable, dans les moindres détails, de tout ce qui s'était passé la veille. De cet amour insensé qu'elle avait partagé avec Serge. Il lui avait tant offert, qu'elle ne pourrait jamais l'oublier et de cela, elle en était certaine. Mais pour rien au monde, malgré la trace indélébile qu'elle garderait en elle, elle ne voulait donner suite à cette pure folie.

Jean avait dû en voir de toutes les sortes, avec cette hystérique de Diane, si elle en jugeait par l'aspect de son sexe, qu'elle n'avait jamais vu dans un tel état, même dans leurs moments les plus exaltés. Il allait très certainement lui raconter tout cela avec franchise et lui demander la réciprocité, mais c'était absolument impossible. Elle tâcherait de minimiser les faits, sans éveiller sa méfiance, mais il la connaissait parfaitement, malgré le redoutable instinct de dissimulation, qu'elle manifestait parfois, pour ne pas l'alarmer.

Elle se leva enfin, se doucha et alla prendre son petit-déjeuner. Elle ne se sentait pas capable de peindre ni de

faire quoi que ce soit, tant elle était perturbée et s'installa sur une chaise longue dans la véranda.

Thi Bâ, peu habituée à la voir dans un tel état, s'approcha d'elle.

— Madame malade, moi appeler docteur ? demanda-t-elle inquiète.

— Surtout pas, tout va bien Thi Bâ, dit-elle, habituée à sa familiarité maintenant, nous sommes rentrés très tard et je suis seulement un peu fatiguée.

Elle la laissa seule, plongée dans ses pensées. Sa petite chienne pincher nain, noire, avec d'amusantes tâches feu au dessus des sourcils, sur le poitrail et au bout des pattes, qu'elle avait prénommée Amour et le chat Méo vinrent sans façon, se blottir sur ses genoux, comme ils le faisaient, chaque fois qu'ils en avaient la possibilité.

Le téléphone se mit à sonner, la faisant sursauter. Elle se leva pour répondre, se doutant bien de l'identité de l'interlocuteur qu'elle aurait au bout du fil.

— Bonjour, mon cher petit trésor, murmura la voix chaude de Serge, pleine de tendresse, ton retour s'est-il bien passé, aucune histoire ? Je me suis fait énormément de souci, ton mari avait l'air d'un fou, s'est-il bien comporté au moins ?

— Mais oui, il n'a pas desserré les dents et n'a pas prononcé la moindre parole, il a dû se passer certainement quelque chose de terrible, car il est plutôt mal en point.

— Très bien, dit-il rassuré. En tout cas, ne voyant pas revenir Diane, je suis allé dans sa chambre. Elle était dans un tel état, que j'ai dû appeler le médecin !

— Que s'est-il passé demanda-t-elle affolée ?

— Oh ne t'inquiète surtout pas pour cette femme, elle l'aura bien cherché, il l'a proprement défoncée, elle a saigné et n'arrêtait pas de pleurer. Je n'ai franchement aucune pitié. Je pense qu'elle a dû trop forcer sur la dose et en donner aussi à ton mari. Comme il n'en était pas informé, il ne s'est pas méfié et a eu une réaction très violente. Ce genre de drogue mal dosée peut avoir des

conséquences funestes, tout dépend de la capacité sexuelle du consommateur, ce peut même, s'avérer infiniment dangereux.

— Comment a-t-il pu faire une chose pareille, il n'a rien d'un monstre, je puis te l'assurer. Certes, il est particulièrement porté sur le sexe et fortement membré, mais n'est pas d'une telle brutalité. C'est un mari tendre et attentionné.

Je pense alors, qu'il a dû se rendre compte qu'il avait été drogué, contre sa volonté, et s'il a été victime du traitement de choc, qu'elle inflige à ses malheureux amants, il aura certainement réagi à sa manière. Tout cela n'a aucune importance, si ça pouvait lui servir de leçon, ce serait miraculeux, mais j'en doute fort.

— Je suis désolée, absolument désolée, jamais nous n'aurions dû venir, c'était de la pure folie.

— Tu as bien tort de la plaindre, crois-moi, mon cher petit amour, c'est un véritable monstre. Par contre, elle va le poursuivre d'une haine farouche et il n'aura pas intérêt à se trouver sur son chemin, je ne saurais répondre de sa réaction. Faut-il que son amour pour toi, soit profond, pour l'avoir fait agir de la sorte !

— Il m'a dit qu'il allait tout me raconter, durant la sieste et va sûrement me questionner aussi sur nous. Je ne veux surtout pas qu'il sache, il en souffrirait trop.

— -Qu'il sache avec quelle folle passion, nous nous sommes aimés, ma merveilleuse amante. Tu es aussi, une véritable bacchante, tu sais ma chérie, si douce et si savante. Je ferme les yeux et je suis encore en toi, je te sens palpiter, m'enserrer, c'est divin !

— Vous avez obtenu ce que vous désiriez, par la drogue, n'est-ce pas, maintenant, laissez-moi en paix et cessez de me poursuivre, je vous en supplie, ayez pitié de moi.

— T'ai-je déçue à ce point, dit-il avec un sanglot dans la voix. Je t'ai pourtant prouvé toute la passion que j'éprouvais pour toi, cela te laisse-t-il indifférente ?

— Non, cria-t-elle et vous le savez bien, pourquoi, alors que je ne suis pas libre, me torturez-vous ainsi. j'aime mon mari et je ne veux pas le perdre, ni l'abandonner, rien n'est possible entre nous.

— Tout est possible, si tu le désires vraiment, je ne veux rien d'autre, que te serrer entre mes bras, te sentir vibrer sous mes caresses, te faire l'amour sans cette maudite drogue. Juste une unique fois ma chérie et je ne te demanderai plus rien, tu as ma parole d'honneur, je ne passerai pas outre ta volonté, mais je sais que tu viendras à moi, car ce que nous avons vécu tous les deux, nous a marqués à jamais. Je serai l'homme de l'ombre, qui attendra patiemment que tu veuilles bien lui accorder un peu de ton temps, je t'adore mon trésor et tu le sais !

— Ce n'est pas possible, vraiment pas possible, je regrette.

Elle raccrocha le cœur brisé.

Jean rentra assez morose. Il était inquiet à cause de Diane, avec le recul, il comprenait toute l'horreur de sa conduite. Elle l'avait bien cherché cette folle ! Il s'était attendu à être convoqué à la Direction, mais aucun ordre n'étant arrivé en ce sens et il commençait à reprendre espoir. Il pensait, vu les conditions dans lesquelles s'était passée cette histoire, qu'elle n'aurait pas de suite fâcheuse. Le plus important était maintenant de régler toute cette affaire définitivement avec Giliane.

Il s'était blessé lui-même, tant il avait été brutal et ces fellations infâmes l'avaient dégoûté et poussé à bout. Sa verge était douloureuse. Il était bien incapable d'honorer, comme il le désirait tant, pour lui faire oublier toutes ces horreurs, sa délicieuse Giliane, il décida donc de tout lui raconter avec franchise. Elle l'aimait et, comme lui, elle avait été une victime, elle comprendrait certainement.

C'est qu'il fit avec force détails, lorsqu'ils furent dans l'intimité de leur chambre.

Elle parut atterrée par ce qu'il lui apprit.

— Comment as-tu pu te conduire avec une telle brutalité animale dit-elle sidérée, puisque tu viens de me dire, qu'elle t'avait fait connaître un plaisir démentiel d'un autre monde, je ne comprends pas !

Je n'ai pas pu supporter tant de vice, il y a mille manières de faire l'amour et de s'offrir un maximum de plaisir, tu le sais bien ma chérie, mais cette femme est pire qu'une chienne en chaleur et elle m'a donné envie de vomir !

— Mon amour, dit-elle en le prenant contre elle, je suis vraiment désolée que cela se soit si mal passé pour toi, peut-être a-t-elle trop forcé, sur la dose de drogue qu'elle t'a fait prendre.

Elle l'embrassa avec une profonde tendresse et lui proposa de lui passer un peu de cette huile apaisante, que Thi bâ lui avait donnée un jour. Il accepta volontiers, la douleur était tolérable, mais très gênante. Elle se leva et alla à la salle de bain chercher le flacon.

— Il vaudrait mieux, que tu le fasses toi-même, suggérera-t-elle, je crains de te faire mal !

Il acquiesça et cela eut l'air de le soulager.

— J'ai un peu peur des conséquences, Louvier va certainement réagir, la voyant dans cet état et me prendre pour un véritable sauvage !

— Je te dois la vérité mon chéri, j'ai reçu, à mon grand étonnement d'ailleurs, un coup de fil de Monsieur Louvier, vers 11 heures. Sur le moment, cela m'a fait peur. Il m'a raconté qu'il avait dû faire intervenir un médecin, tant tu l'avais blessée, mais, comme il ne pouvait, ni te téléphoner à la Station, ni te le dire personnellement, il a pensé qu'il valait mieux m'en parler franchement.

— Ah bon, et alors ?

— Il ne s'en est nullement ému et ne t'en veut pas. Je pense qu'en réalité, il s'en moque éperdument et qu'il espère que ce sera une bonne leçon pour elle. Mais il te conseille vivement de ne pas te trouver sur son chemin !

— -Oh pour ça, sois tranquille, je la fuirai comme la peste noire. Pourtant, cela me semble bien curieux, qu'il

t'ait appelée, dit-il méfiant, il aurait pu le faire durant les heures du repas, pourquoi à toi ? Il t'a bien fait l'amour, lui aussi, t'a droguée, et tu ne m'en parles pas, il ne t'a pas violée, je l'espère ?

— Oh non, mon amour, absolument pas. Je me suis laissé faire, il n'a été ni brutal, ni désagréable, un homme tout à fait normal et nullement agressif.

Il t'a donné beaucoup de plaisir et tu n'oses pas en parler !

— Oui, Jean, mais comme je n'avais pas bu le quart de mon verre, cela ne m'a fait aucun effet particulier, mentit-elle avec un aplomb qui la stupéfia elle-même. Jean avait assez de soucis comme cela, il était inutile de l'alarmer et de lui qu'elle avait vécu des moments passionnels d'une intensité folle et quelle était tombée profondément amoureuse de cet homme fabuleux.

— Pourtant, je suis persuadé du contraire, dit-il en la fixant, ton visage est révélateur, tu le sais, et je puis t'assurer, que tu avais hier soir, les cernes des jours de grandes folies. Tu mens Giliane, je suis certain, qu'il s'est passé quelque chose dont tu n'oses pas me parler.

— Elle le regarda mécontente

— Arrête donc, de vouloir à tout prix me faire avouer ce qui n'existe que dans ton imagination.

— Ne me dis pas, qu'il ne t'a pas caressée, embrassée, sucée même et que tu n'as pas eu d'orgasme, je te connais trop ma chérie !

— Mais je ne nie rien, mais comprends que je désire effacer de ma mémoire, tout ce qui concerne cette soirée maudite. Cela ne se renouvellera jamais et nous n'aurons plus l'occasion de les rencontrer, en dehors des réceptions très officielles. Ne te torture pas l'esprit mon amour, crois-moi et fais comme moi, oublie à tout jamais.

— Facile à dire, j'ai un souvenir cuisant, qui va me le rappeler encore quelques jours.

Il n'insista plus, pourquoi, en effet remuer le couteau dans la plaie, mieux valait suivre ses conseils.

Ils dormirent une bonne heure et Jean repartit travailler un peu rasséréiné.

Son amie Christiane lui téléphona, pour lui dire que ses parents Mangin, de Saïgon, seraient ravis de les recevoir le lendemain après-midi, si toutefois elle était libre naturellement.

Elle accepta avec joie, cela lui changerait agréablement les idées. Elles se donnèrent rendez-vous vers 15h30.

Sa chère Suzy, n'allait pas manquer de s'étonner de la voir sortir sans elle. Elles avaient en effet, l'habitude de partir souvent toutes les trois, mais elle lui expliquerait tout à l'heure, qu'elle y allait pour une question de tableaux, qu'elle s'était engagée à peindre pour ces personnes, chez lesquelles, d'ailleurs elle n'était pas invitée et dans un milieu où elle se serait probablement sentie gênée.

Un moment plus tard, celle-ci, fidèle à sa chère habitude, vint la voir.

— Bonjour, Giliane, dit-elle en souriant, petits cachottiers, vous êtes sortis hier soir ! envie de rouler dans votre belle voiture neuve sans doute ?

— Tout à fait, tu l'as deviné. Tu sais combien Jean l'adore et avec son travail à la Station, il n'a pas vraiment l'occasion de s'en servir, alors pourquoi lui refuser ce plaisir ! Tu connais les hommes, tout nouveau jouet a un attrait particulier.

— Bien sûr, je comprends parfaitement, d'autant qu'Alain est maintenant bien décidé à se mettre en campagne et à demander à Jean de l'accompagner chez votre fameux garagiste. Notre voiture a largement besoin aussi d'une remplaçante.

— Aucun problème, il en avait d'ailleurs deux autres très belles à la vente, peut-être qu'Alain trouvera son bonheur. Le mieux est, comme tu le dis, de les laisser y aller ensemble, ainsi, il pourra lui expliquer, ce qu'il désire vraiment.

C'est une idée et je lui en parlerai dès qu'il rentrera. Giliane, je voudrais te demander encore une faveur.

— Quoi donc, te voilà bien timide tout d'un coup.

— Alain et moi avons discuté et nous aimerions bien que tu nous fasses un autre tableau pour notre salon, un beau sous-bois d'automne, un peu moins grand que le tien, car j'ai déjà mes laques chinoises, ainsi nous aurions tout un échantillon de ton talent, marine, fleurs et sous-bois.

— Mais sans problème ma chère Suzy, je ne peux rien te refuser, tu le sais bien. Il me reste deux toiles dans mon atelier, il faut que j'aille en commander chez Courtinat. J'attends demain, nous allons chez les amis de Christiane et je verrai ce qu'il me faudra alors, d'après leur choix. Veux-tu jeter un coup d'oeil sur celles que j'ai encore actuellement, peut-être l'une d'elles te conviendra ?

— Entendu, je te suis.

Elles se dirigèrent vers le fond de la véranda, dans la chambre très claire, que Giliane s'était adjugée pour y installer son atelier de peinture. Exposée au nord, elle était plus fraîche et un grand ventilateur l'aérait tout à fait convenablement.

Giliane lui montra les deux toiles.

— Celle-ci plus petite, fera tout à fait l'affaire. Elle est moins imposante que mes deux autres tableaux et sera parfaite au-dessus de mon bahut, la question est réglée.

— Comme tu voudras, je vais te donner mon livre de modèles et vous pourrez choisir tranquillement avec Alain, ce qui plaira le mieux.

— Je te remercie, tu es un amour, comme toujours, il va être bien content.

Leurs époux arrivaient justement de la Station. Jean se laissa tomber, épuisé dans une chaise longue et Alain l'imita. Binh se précipita pour leur apporter le traditionnel cognac soda bien glacé. Ils avaient besoin d'un bon remontant. Giliane et Suzy prirent un jus de mangue et Thi Bâ leur servit quelques délicieux amuse-bouches.

Giliane parla à Jean de l'histoire de la voiture et les deux hommes entamèrent une conversation animée sur le sujet.

Ils discutèrent longuement et Giliane fut ravie de voir son mari se détendre enfin.

Elle les retint pour le dîner et ils acceptèrent au grand soulagement de la jeune femme.

La soirée, fut comme d'habitude amicale et chaleureuse.

Alain demanda à Jean, s'il lui était possible de l'emmener rapidement chez son fameux garagiste.

Bien entendu, il fût d'accord et ils décidèrent de s'y rendre le lendemain après le travail, ce qui permettrait à Alain de se rendre compte du confort de celle de Jean et à celui-ci de récupérer ses papiers.

Ils s'attardèrent assez longtemps dans la véranda, profitant de la fraîcheur toute relative de cette soirée d'Octobre.

Lorsqu'ils se retrouvèrent sur leur lit, Jean se mit à caresser et à embrasser son épouse. Elle ne songea pas à lui résister, de peur de le chagriner et de raviver ses doutes.

Elle accepta ses hommages linguaux, sans réel plaisir, mais lui joua une comédie infâme, afin qu'il soit heureux de lui avoir offert un si délicieux orgasme.

Les amis de Christiane, demeuraient dans une grande villa du quartier ultra chic, non loin d'ailleurs de celle des Louvier, qu'ils connaissaient parfaitement, mais qu'ils ne fréquentaient pas, hors des réceptions officielles.

S'ils appréciaient énormément Serge, ils détestaient son horrible épouse, dont ils réprouvaient la conduite dévergondée et ils se demandaient, comment un homme aussi distingué et érudit que lui, avait pu se laisser prendre au piège de cette femme, ce que son amie, malgré son extrême discrétion, révéla tout de même à Giliane.

Ils les reçurent chaleureusement, on les sentait vraiment intimes avec Christiane.

Giliane fut très étonnée, vu les objets d'art admirables que contenait cette magnifique demeure, que ces person-